HAL
open science

Retour sur les marges de la subordination complétive en latin

Colette Bodelot

To cite this version:

Colette Bodelot. Retour sur les marges de la subordination complétive en latin. Journal of Latin Linguistics, 2016, 15 (1), pp.1-32. hal-01475533

HAL Id: hal-01475533

https://hal.science/hal-01475533

Submitted on 11 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colette Bodelot,
Professeur de Langue et Littérature Latines, Clermont Université, Université Blaise Pascal, EA 999 (LRL), France, E-mail : Colette.BODELOT@univ-bpclermont.fr

Retour sur les marges de la subordination complétive en latin[1]

Abstract : En donnant au terme « marges » le double sens de « périphérie ou bords » et de « cas atypiques ou non standard », on s'attachera d'abord à l'étude du déplacement de certains constituants de la proposition complétive ((pro)nom, syntagme nominal, termes en *qu-*) par prolepse, *traiectio* ou montée du thème en *$*k^w$-. Ces phénomènes, qui ont, du moins en ce qui concerne l'anticipation thématique d'un (pro)nom ou syntagme nominal, une motivation pragmatique, entament les limites « naturelles » segmentales des propositions, et ont des répercussions variables sur l'interprétation structurale et la morphosyntaxe de la (macro-)phrase.

En partant ensuite de la définition usuelle de la proposition complétive comme une proposition substantive, capable de commuter, comme actant ou argument d'un noyau verbal, avec un pronom neutre du type de *id*, on étudiera des « cas-limites » de construction complétive ; on analysera certaines subordonnées détachées, qui, susceptibles d'être reprises ou annoncées par un élément-support de statut actanciel, semblent intervenir indûment en lieu et place de complétives. Une prise en compte de l'ordre de succession des propositions permettra de mettre à jour des différences substantielles de fonctionnement entre détachées à gauche et détachées à droite.

L'étude sera menée dans une optique de synchronie large, essentiellement du latin préclassique au latin postclassique. L'approche sera surtout syntaxique et pragmatique, sans que les points de vue morphologique et sémantique soient entièrement négligés. L'unité et l'apport nouveau de l'étude consistent dans l'intérêt constant porté à l'ordre tactique ou à la succession des constituants dans l'énoncé, d'une part à ses motivations pragmatiques, d'autre part à ses répercussions morphosyntaxiques sur la chaîne phrastique.

Mots-clés : propositions complétives, ordre des constituants, prolepse, *traiectio*, thèmes en *$*k^w$-, propositions détachées à gauche / à droite, anaphore / cataphore.

1 Introduction

L'intitulé de cette étude appelle deux remarques : le terme « retour » suggère que nous tâcherons de mener une réflexion approfondie et partiellement renouvelée sur des points déjà abordés à différents endroits dans nos travaux ; le terme « marges » est employé avec un double sens : au sens spatial, il signifie que nous analyserons ce qui se passe dans la périphérie des propositions complétives ; au sens figuré, il suggère que notre attention se portera sur un choix de structures marginales, secondaires par rapport aux structures types de la subordination complétive.

2 Déplacement d'un constituant de la complétive dans une proposition superordonnée

Pour ce qui est de la première acception du mot « marges », nous passerons en revue différents types d'anticipations de constituants qui, appartenant sémantiquement et /ou syntaxiquement à la subordonnée complétive, semblent délogés de celle-ci pour intervenir, sous une forme altérée ou identique, dans une proposition superordonnée.

[1] Cette étude a fait l'objet d'une conférence plénière au 18e Colloque International de Linguistique Latine (Toulouse, 8-13 juin 2015). Que les participants soient remerciés pour leurs remarques critiques ainsi que Federico Panchón pour ses communications personnelles. Les imperfections et points discutables qui restent relèvent de la seule responsabilité de l'auteur.

2.1 Anticipation par prolepse grammaticale : prolepse au sens large et au sens étroit

La prolepse grammaticale passe, traditionnellement, pour une stratégie de thématisation[2] (Bolkestein 1981 ; Maraldi 1986 ; Bodelot 1987 : 18-22 ; 2000 : 114-119 ; 2003 : 205-210 *et passim* ; Christol 1989 ; Rósen 1992 ; Bortolussi 1998 ; Sznajder 2003 : 47-51) qui se manifeste dans le passage sous la rection du verbe introducteur d'un groupe nominal « dont la fonction essentielle se situe dans la proposition subordonnée » (Lavency 1997[2] : 298), à laquelle il appartient sémantiquement. Il s'agit là d'une définition large de la figure, qui ainsi caractérisée comprend aussi bien les compléments qui peuvent se construire librement avec le verbe recteur[3] que les compléments anticipés « artificiellement », qui ne peuvent à eux seuls constituer le complément de ce verbe (Rosén 1992).

Un exemple de prolepse au sens large est :

(1) ***Patrem nouisti*** *ad has res quam sit perspicax,* (Ter. *Haut.* 370)
« Tu connais ton père, à quel point il est perspicace en la matière, »[4]

où *patrem nouisti*, construit librement, est tout à fait grammatical.

À côté de certains verbes recteurs, l'accusatif proleptique procède, d'après Hofmann-Szantyr (1972 : 471), d'une construction paratactique. Si une telle interprétation est possible avec des verbes comme *uide, uiden,* mentionnés dans ce contexte, elle ne semble guère convenir au premier exemple cité par les auteurs, à savoir :

(2) ***Scis me*** *in quibus sim gaudiis ?* (Ter. *Eun.* 1035)
« Sais-tu dans quel état de joie je me trouve ? »

**Scis me* est agrammatical pour la raison que *scire*, tout comme le verbe *dicere* dans :

(3) ***Dic*** *modo* ***hominem*** *qui sit ;* (Plaut. *Bacch.* 555)
« Dis-moi seulement qui c'est ; » (trad. A. Ernout) /« Dis-moi seulement qui est cet homme ; »

ne peut se construire librement avec un complément animé (Calboli 1980 : 201 ; Bolkestein 1981 : 78, 83 ; Rosén 1992 : 245-246). Cette association inouïe provoque au niveau de la première proposition une tension qui crée un effet d'attente. On a dans ce cas affaire à une prolepse au sens étroit qui exclut toute possibilité d'assemblage paratactique entre *p1* et *p2*[5].

Il en va de même pour (4), où Ernout-Thomas (1953[2] : 25) croient reconnaître ce qu'ils appellent « un reste de construction appositionnelle » :

(4) ***Metuo fratrem*** */ Ne intus sit ;* (Ter. *Eun.* 610-611)
« J'ai peur que mon frère ne soit à l'intérieur ; »

Construire librement le verbe *metuo* avec le complément *fratrem* ne donnerait pas lieu à un énoncé agrammatical, mais doterait le verbe d'une portée sémantique qu'il n'a pas dans ce contexte : ce que

---

[2] En anglais *topicalization.*

[3] Au cas où l'accusatif se rattache à un verbe recteur transitif, A. Ernout et F. Thomas (1953[2] : 25) voient dans cette construction « un reste de construction appositionnelle qui plaçait côte à côte la détermination à l'accusatif et la proposition devenue ultérieurement complétive ».

[4] Sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons.

[5] Dans la suite de l'étude, *p1* et *p2* sont utilisés, par rapport à l'ordre linéaire, pour désigner respectivement la proposition intervenant en premier lieu et la proposition intervenant en second lieu dans la chaîne phrastique.

redoute le locuteur, ce n'est pas le frère en tant que tel mais sa présence à l'heure actuelle à la maison. De plus, un agencement paratactique du type de :

(4´) *Metuo fratrem. Ne intus sit !*
« J'ai peur de mon frère. Qu'il ne soit pas à l'intérieur ! »

semble aussi exclu. Car comme G. Serbat (1980 ; 1988 : 29-36) et A. Orlandini (2001 : 74-81) l'ont bien montré, en présence d'un verbe de crainte, seule une appréhension globale de la macro-phrase [prédicat recteur et proposition complétive] permet de comprendre l'orientation de la conjonctive : en tant qu'écho de la négation sémantique inhérente[6] à *metuo*, *ne* est ici explétif. Construites librement, ni l'une ni l'autre proposition ne garderaient donc ici la même valeur.

En face de (4), on est tenté d'interpréter aussi comme proleptique l'accusatif *istum* dans :

(5) *Fatuus est, insulsus, tardus, stertit noctes et dies, / Neque* ***istum metuas*** *ne amet mulier ;* (Ter. *Eun.* 1079-1080)
« Il est sot, niais, lent, il ronfle jour et nuit, et tu n'as pas à craindre qu'une femme s'amourache de lui ; »

Mais comme *istum* peut aussi représenter le complément de *amet*, il est difficile de savoir si cet énoncé, malgré ses affinités apparentes avec (4), représente un exemple de prolepse ou un exemple de *traiectio* sur le modèle des énoncés (12 a-c), qui seront commentés plus loin. La même ambiguïté affecterait évidemment l'extraposition du sujet à l'accusatif d'une proposition infinitive, ce qui explique qu'on ne parle habituellement d'accusatif proleptique qu'à propos de l'anticipation du sujet d'une complétive à verbe conjugué (Bolkestein 1981)[7].

Contre un résidu de construction paratactique plaide encore, sur le modèle de *metuo*, l'importante classe d'accusatifs proleptiques dépendant de *facio* causatif (Bortolussi 2014) :

(6) a. ***Viniam*** *sic* ***facito*** *ut curetur :* (Cato *agr*. 33)
« Fais en sorte que la vigne soit soignée ainsi : »
b. *haec* ***me*** *ut confidam* ***faciunt****.* (Cic. *ad Q. fr*. 2,14,2)
« cela fait que j'ai confiance. »
c. ***Superiorem partem arborum*** *digitos VI* ***altam facito*** *siet*[8]. (Cato *agr.* 18,4)
« Fais en sorte que la partie supérieure des arbres soit haute de six doigts. »

À supprimer la complétive au subjonctif dans (6 a et b), on ferait indubitablement perdre à *facio* son sens causatif. Après suppression du verbe subordonné, ce sens causatif resterait certes intact dans (6 c) suite à une contamination de la structure proleptique par la structure attributive à l'accusatif[9] ; une lecture paratactique est toutefois ici encore exclue, (*ut*) *siet* ne pouvant être librement juxtaposé au reste de l'énoncé.

Dans tous les cas de prolepse authentique, on a donc l'impression que l'accusatif ne représente pas le véritable second actant du verbe introducteur. L'anticipation thématique d'un constituant de la prédication subordonnée rompt le fonctionnement pragmatique solidaire de l'ensemble des constituants de cette prédication (Bolkestein 1981 : 98). La désolidarisation

---

[6] Selon A. Orlandini (2001 : 75-76), la crainte peut s'expliquer en termes de désir négatif, *timeo ne* « exprimant la volition que la prédication *p* ne se réalise pas ». Ainsi, dans *Timeo ne ueniat*, la subordonnée est syntaxiquement positive (voir en fr. la négation explétive « ne » : « Je crains qu'il **ne** vienne » ≈ « Je crains sa venue »), tandis que la macro-phrase comporte une implication négative.
[7] Sur l'anticipation du sujet (voire, en latin tardif, de l'objet) de l'A.c.I. par *de* + ablatif, voir H. Rosén (1992 : 248-250).
[8] Exemple emprunté à B. Bortolussi (2012).
[9] Sur le parallélisme existant entre ces structures à la suite de certains verbes, voir M. Maraldi (1986 : 95-96).

pragmatique implique une discontinuité, qui donne lieu sur le plan morphosyntaxique à une construction à double détente.

Le verbe principal étant en quelque sorte construit avec deux compléments d'objet direct (COD), l'un nominal, l'autre propositionnel, on peut y voir un hendiadys structural. Cette figure d'hendiadys devient patente lorsque le verbe auquel se rattache la complétive est préalablement accompagné d'un double accusatif : si l'un ne représente pas, sur le modèle de *id*, l'ensemble de la subordonnée qui suit, l'un des deux est forcément de nature proleptique (Rosén 1992 : 246), et représente ce que A. M. Bolkestein (1981 : 76 *et passim*) appelle un « pseudo-argument » :

(7) *Vbi tu nata es ? :: Vt mihi / Mater dixit, in culina, in angulo ad laeuam manum. … :: At ego* ***patriam*** ***te rogo*** *quae sit tua.* (Plaut. *Persa* 630-631 ; 635)
« Où es-tu née ? :: Comme m'a dit ma mère, dans la cuisine, dans le coin à main gauche … :: Mais c'est ton pays que je te demande : quel est-il ? »

L'anticipation de *patriam* prend ici en charge une focalisation[10] contrastive (Alvarez Huerta 2007) par rapport à *in culina*, qui précède et qui, en l'occurrence, est corrigé. D'après O. Spevak (2010 : 45), le trait pragmatique de contraste peut concerner des constituants aussi bien thématiques que rhématiques. Dans (7), il y a un contraste entre deux éléments saillants, *in culina* et *patriam*, dont le dernier sert d'amorce thématique aux énoncés qui suivent.

La prolepse grammaticale implique un enchevêtrement des constituants des deux propositions, ce qui conduit normalement sur le plan syntaxique à un resserrement du lien de dépendance entre les deux propositions ; d'où la nécessité chez les comiques d'employer le subjonctif dans des interrogatives introduites par *dic* (ex. 3) ou *rogo* (ex. 7), alors que, hors prolepse, ces mêmes formes verbales tiennent volontiers lieu de simples éléments phatiques[11] à côté d'une interrogative qui reste à l'indicatif :[12]

(8) a. *Dic quid* ***est****.* (Ter. *Haut.* 349)
« Dis ce qu'il y a. »
b. *Ecquem in angiporto hoc hominem tu* ***nouisti****, te rogo.*[13] (Plaut. *Pseud.* 971)
« Est-ce que tu connais quelqu'un dans cette ruelle ? je te demande. »

Le lien se resserre encore lorsque la complétive est enclavée dans la principale entre l'accusatif proleptique et le verbe recteur, comme c'est le cas en (6 b), ou entre le verbe recteur et l'accusatif extraposé à droite, dans le cas rare d'une « anti-prolepse » (Bortolussi 2013 : 37) :

(9) ***Obseruabo*** *quid agat* ***hominem*** *;* (Plaut. *Men.* 465)

---

[10] Une telle focalisation existe aussi dans Ter. *Haut.* 189 (***Timet*** *omnia :* ***patris iram et animum amicae*** *se erga ut sit suae ;* « il appréhende tout, et la colère de son père, et ce que peuvent être les dispositions de son amie à son égard. » – trad. J. Marouzeau) et 369-371, cité partiellement en (1) (*Sed heus tu, uide sis nequid inprudens ruas. /* ***Patrem nouisti*** *ad has res quam sit perspicax, / Ego* ***te*** *autem* ***noui*** *quam esse soleas impotem.* « Mais holà, toi, prends garde de ne pas te lancer dans quelque étourderie. Tu connais ton père, à quel point il est perspicace en la matière, et moi, je te connais, toi, à quel point tu es d'ordinaire peu maître de toi. »), où sont mis en relief, dans un souci de construction symétrique ou contrastive, deux couples de termes à l'accusatif (Bodelot 1995 : 50).

[11] C'est-à-dire d'éléments qui servent à mobiliser l'attention de l'interlocuteur, à maintenir le contact entre émetteur et récepteur et à vérifier si « le courant passe » ; voir R. Jakobson (1963 : 217).

[12] Dans le cas d'une prolepse au sens large, l'emploi du mode dans l'interrogative voisinant par ex. avec un verbe de parole à l'impératif + COD est moins prévisible. Voir *e. g.* Ter. *Haut.* 662 : *Nomen mulieris cedo quid* ***sit****, …* En dépit d'un *Nomen mulieris cedo* parfaitement syntaxique sous forme libre, l'interrogative présente ici un subjonctif de subordination (Bodelot 1987 : 21). Une autre interprétation possible est de considérer *Nomen mulieris* comme le nominatif sujet extraposé de l'interrogative *quid sit*, auquel cas un lien étroit entre *p1* et *p2* est à nouveau assuré. Une interprétation de *cedo* comme incidente parenthétique est ici, de toute évidence, à exclure.

[13] La ponctuation est celle de la « Collection des Universités de France » (CUF).

« Je vais observer ce que fait mon homme ; »

Dans ce cas, *hominem* fait l'objet d'une double extraposition, par prolepse inverse hors de la subordonnée et par *traiectio* hors de la régissante.

Si la prolepse est, pendant la période qui nous intéresse, surtout bien représentée dans la langue parlée familière de Plaute et de Térence, elle connaîtra ultérieurement, en latin postclassique et tardif, une expansion à d'autres contextes, dans lesquels elle n'était pas employée chez les comiques (Halla-Aho 2012).

2.2 Construction hypotactique ou paratactique ?

L'absence de lien syntaxique inextricable entre *p1* et *p2*, observée normalement en cas de prolepse au sens large, est flagrante dans :

(10) ***Viden me**, ex eodem ortum loco (?) / Qui color, nitor, uestitus, quae habitudo est corporis !* (Ter. *Eun.* 241-242)
« Tu me vois, moi qui suis issu du même milieu : quel teint, quel éclat, quelle mise, quelle prestance sont les miens ! »

Est-ce qu'à la suite de ***Viden me**, ex eodem ortum loco (?)*, l'exclamative introduite par *Qui color, ...* est à considérer comme autonome ou subordonnée ? Sur le plan énonciatif, on a encore affaire à un changement de thèmes[14] avec une focalisation contrastive de *me* (par rapport à *te*). Sur le plan syntaxique, il semble difficile de parler de prolepse même au sens large, parce que *me* procéderait de l'anticipation d'un complément au datif[15] de l'exclamative indirecte. De telles anticipations sont très rares et ne semblent possibles que si la marque casuelle originelle de l'élément anticipé est comme en (11) indiquée par un autre constituant de la subordonnée, en (11 a) par *quo*, en (11 b) par *earum* :

(11) a. *... ac **diem** quo Roma sis exiturus cura ut sciam.*[16] (Cic. *Att.* 2,11,2)
« … et fais que je sache quel jour tu quitteras Rome. »
b. *per eos fierent aestimationes **possessionum et rerum**, quanti quaeque earum ante bellum fuisset,* (Caes. *ciu.* 3,1,2)
« par eux devait se faire l'estimation des propriétés et des biens à leur valeur d'avant-guerre, » (les génitifs compléments de nom étant ici l'équivalent d'un complément verbal à l'accusatif)

Tel n'étant pas le cas dans (10), on admettra que l'agencement y relève de la juxtaposition. Aussi y trouve-t-on employé l'indicatif *est*, qui est le mode attendu dans une interrogative-exclamative paratactique (Bodelot 1987 : 93-98).

2.3 Déplacement d'un (pro)nom ou syntagme nominal (SN) par *traiectio*

La subordination complétive connaît ensuite des cas de déplacements de constituants à gauche qui n'affectent que l'ordre des mots[17], sans changement morphologique. Cette forme de délogement,

[14] En anglais *Topic shift.*
[15] Le pronom à suppléer doit figurer dans la plupart des cas au nominatif. Sur cette reprise de l'accusatif proleptique par un pronom au nominatif à l'intérieur de la subordonnée conjonctive et sa non-réalisation phonétique, suite à l'application de la règle « PRO-drop » de Chomsky, voir G. Calboli (1980 : 194 sqq.)
[16] À moins qu'on ne préfère y voir une relative au subjonctif : « Tiens-moi au courant du jour où tu comptes sortir de Rome ».
[17] En anglais, on parle parfois de *linear displacement* ; voir par ex. C. Cabrillana (1999 : 419).

qu'on appelle traditionnellement *traiectio* (Kühner-Stegmann 1914[2], II, 2 : 614-615)[18], est attestée dans :

(12) a. ***Res*** *uides quomodo se habeat :* (Cic. *fam.* 4,1,2)
« Tu vois comment se présente la situation : »
b. *Vides* ***propinquitas*** *quid habet ! … Colloqui uidebamur, in Tusculano cum essem, tanta erat crebritas litterarum.* (Cic. *Att.* 13,18)
« Tu vois les avantages de la proximité ! … On aurait dit une conversation, entre nous, quand j'étais dans ma maison de Tusculum, tant nos lettres étaient fréquentes. » (trad. J. Beaujeu)
c. *Primum* ***ista nostra assiduitas****, Serui, nescis quantum interdum adferat hominibus fastidii, quantum satietatis.* (Cic. *Mur.* 21)
« Et d'abord notre assiduité dont tu parles, Servius, tu ne sais pas quel dégoût, quel ennui elle inspire parfois au public. »

Le sujet de la complétive passe ici devant le terme interrogatif : il peut être placé en tête de phrase (12 a) ou occuper n'importe quelle autre position en amont de la complétive (12 b et c). En l'absence d'une reprise anaphorique, il semble ici oiseux de parler d'un *nominatiuus pendens*, le nom déplacé revêtant bien la forme casuelle requise par sa fonction dans la subordonnée. On admet usuellement (Bortolussi 2014 : 122) qu'on y a affaire à une thématisation du constituant délogé[19] :

Dans d'autres cas, la *traiectio* est, faute de repères flexionnels univoques, difficile à distinguer de la prolepse (Bodelot 1987 : 19) : c'était le cas dans (5) avec *metuo*. La même ambivalence se manifeste à propos de l'accusatif grec **εὐαγγέλια** et du syntagme prépositionnel *De argento* en (13 a et b) :

(13) a. *Quibus* **εὐαγγέλια** *quae reddam nescio ;* (Cic. *Att.* 2,12,1)
« Je ne sais quelles *récompenses* t'accorder en échange de cela (*scil.* de ces lettres) ; »
b. ***De argento*** *si mater tua sciat, ut sit factum …* (Plaut. *Asin.* 744)
« À propos de l'argent, si ta mère savait comment les choses se sont passées … »

Dans le dernier exemple, *de argento*, thématique[20], semble en surface, par son antéposition et la forme prépositionnelle qu'il revêt, très proche des « mots titres » (Fruyt 1997) qu'on trouve dans les traités techniques, par ex. chez Varron, pour indiquer un nouveau propos :

(14) a. ***De forma*** *ouem esse oportet corpore amplo,*[21] (Varro *rust.* 2,2,3)
« Pour ce qui est de sa morphologie, il faut que la brebis ait le corps large, »
b. ***De stirpe*** *magni interest qua sint, …* (Varro *rust.* 2,7,6)
« Pour ce qui est de leur souche, il importe beaucoup de la connaître, … »

Mais tandis que chez Varron *de forma* ou *de stirpe* n'est du point de vue morphosyntaxique, directement intégrable ni dans la subordonnée ni dans la régissante et représente à ce titre ce qu'on

[18] Pour une définition de la *traiectio*, voir aussi R. Amacker (1998 : 139).
[19] A. M. Bolkestein (1981 : 89) pense que la motivation pragmatique de la *traiectio* pourrait être différente de celle de l'anticipation proleptique. Mais faute d'investigations suffisantes à ce sujet, elle renonce à se prononcer sur la fonction de la figure.
[20] Sur le statut thématique particulier de ce syntagme prépositionnel qui, tout en reprenant un élément introduit beaucoup plus haut dans le discours, marque, par rapport au cotexte gauche immédiat, un changement de propos, voir *infra*, sous notre commentaire de *quod p* extraposé dans l'exemple (27).
[21] À propos de cet exemple, voir le commentaire de H. Pinkster (1988 : 54, 257) et de H. Rosén (1999 : 158).

appelle en anglais un authentique *Theme constituent*[22], le syntagme anticipé *De argento* chez Plaute pourrait procéder aussi bien de la subordonnée hypothétique que de l'interrogative, et donc fonctionner en distributivité (Amacker 1998 : 141-143). Comme la *traiectio*, à la différence de la prolepse, n'affecte pas les seules complétives et concerne des constituants de forme et de fonction très variées[23], il se peut qu'on ait affaire ici, d'une façon insolite[24], à un extraposé prépositionnel commun à deux subordonnées intervenant à deux niveaux hiérarchiques différents, une interrogative indirecte en *ut* et une subordonnée hypothétique en *si* qui la régit.

Un auteur qui affectionne les *traiectiones*[25] sous toutes les formes pour focaliser l'attention sur un nouveau propos, suite à un changement de rubrique, est Caton ; à côté de *traiectiones* de second degré (15 a et b), on trouve chez lui des anticipations constituées d'une séquence de syntagmes ; ainsi en (15 c), où seul le verbe *admetiaris* reste en place après *quomodo* :

(15) a. ***Fici aridae*** *si uoles ut integrae sint, in uas fictile condito ;* (Cato *agr.* 99)
« Les figues sèches, si tu veux qu'elles restent intactes, conserve-les dans un pot de terre ; »
(extraposition du sujet de la complétive en *ut* au-delà de la subordonnée en *si* qui la régit)[26]

b. ***Lentim*** *quo modo seruari oporteat :* (Cato *agr.*116)
« De quelle façon il faut conserver les lentilles : »
(extraposition de *lentim*, sujet d'une proposition infinitive qui est elle-même imbriquée dans une interrogation indirecte.)[27]

c. ***Vinum emptoribus sine molestia*** *quomodo admetiaris :* (Cato *agr.* 154)
« Comment on mesure le vin aux acheteurs sans tracas : »

Si les segments intervenant à l'initiale de l'énoncé consistent en un seul mot ou syntagme-phare et opèrent comme ici un changement thématique, ils ressemblent – et cela malgré leur insertion syntaxique dans la phrase – à des en-têtes particulièrement mis en relief[28], qui jouent un rôle

---

[22] Sur les *Themes*, voir par. ex. A. M. Bolkestein (1981 : 66, 85), M. E. Hoffmann (1989), M. H. Somers (1994) et C. Cabrillana (1999) ; un sujet souvent abordé à ce propos est celui des *borderline cases*, dans lesquels il est difficile de décider si un constituant particulier doit être appelé *Topic* ou *Theme*, le premier étant théoriquement *obligatory, intraclausal, falling necessarily under the verb's selection restrictions*, le second *optional, extraclausal, falling not necessarily under the verb's selection restrictions* (Somers 1994 : 152). Pour l'appellation de *aboutness Topics*, voir L. Danckaert (2012 : 24).

[23] Voir à ce propos aussi A. M. Bolkestein (1981 : 89). Dans une optique complémentaire, voir D. Longrée, C. Philippart De Foy et G. Purnelle (2013), qui rendent compte du conditionnement linguistique des cas de prolepse ou de dislocation à gauche d'un élément d'une subordonnée par rapport au mot subordonnant en mettant le focus sur les contraintes directement liées aux traits fonctionnels du subordonnant.

[24] Normalement, un terme antéposé qui est en position de distributivité vaut à la fois dans la subordonnée qui le suit immédiatement et dans la principale qui suit ladite subordonnée (Amacker 1998 : 142-143) ; la subordonnée est en règle générale de nature circonstancielle (Spevak 2010 : 14-15).

[25] Voir L. Danckaert (2012 : 291-296) sur l'évolution diachronique de ces *traiectiones*, appelées chez lui LEF2 (*Left Edge fronting of type 2*) : surtout fréquentes en latin préclassique par ex. chez Caton, elles déclinent à la fin du 1er s. av. J.-C. pour connaître un léger renouveau chez Apulée.

[26] Cet exemple se distingue de Cato *agr.* 64 : ***Olea*** *ubi matura erit, quam primum cogi oportet, quam minimum in terra et in tabulato esse oportet :* « Quand l'olive sera mûre, il faut qu'elle soit récoltée le plus vite possible, qu'elle reste le moins possible par terre et sur des rayons : », où *olea* représente le sujet délogé de la subordonnée circonstancielle de temps introduite par *ubi.*

[27] Dans d'autres cas, Caton choisit de construire *oportet* avec un simple infinitif, si bien que l'accusatif déplacé à gauche est l'objet du verbe à l'infinitif : Cato *agr.* 162 : ***Pernas*** *sallire sic oportet in dolio aut in seria :* « Il faut saler les jambons ainsi dans une jarre ou dans un pot » (trad. R. Goujard).

[28] Sur la nécessité de considérer, par rapport aux paramètres de discours, la différence entre *fronted Topic* et *Theme* comme un continuum graduable, riche en nuances intermédiaires, voir M. E. Hoffmann (1989 : 194-195) et M. H. Somers (1994 : 158-162).

structurant au niveau du texte en inaugurant un nouveau mouvement thématique[29]. En français, on pourrait rendre compte de cette focalisation thématique en traduisant par ex. (15 b) par « À propos des lentilles / Les lentilles : leur mode de conservation », (15 c) par : « À propos du vin / Le vin : comment le mesurer aux acheteurs sans tracas » ;

Quoi qu'il en soit, dans le cadre de la subordination complétive qui nous intéresse ici, les anticipations d'un SN, que ce soit par prolepse ou simple *traiectio*, font franchir au terme délogé une barrière propositionnelle, et entament les frontières naturelles, segmentales entre propositions (Amacker 1998 : 153). Cette perméabilité des bornes a des répercussions sur l'interprétation de la structure globale de l'énoncé. En cas d'imbrication manifeste d'éléments de *p2* dans *p1*, une interprétation paratactique des deux propositions est proscrite. Abstraction faite de l'incidence parenthétique (Sznajder 2003 : 50), le phénomène d'enclave resserre les liens syntaxiques entre *p1* et *p2*. Aussi est-il dans ce cas impossible que *p2* présente le statut, et partant l'intégralité des marques d'une proposition autonome. La situation est plus délicate lorsqu'en cas de *traiectio* le terme délogé de *p2* se situe sur le bord droit de *p1* et reste ainsi en contact immédiat avec le marqueur de limite de la complétive. Reconsidérons à ce titre (12 a et b) : dans (12 b), il n'y a, en raison de l'adjacence de *propinquitas* et du terme introduisant l'interrogative, à vrai dire aucune imbrication d'éléments de *p2* dans *p1* ; dans (12 a), en revanche, *uides*, enclavé dans l'interrogative, implique un tel enchevêtrement. Cette différence au niveau de l'ordre des mots peut expliquer l'emploi du subjonctif de subordination dans (12 a), le maintien de l'indicatif *habet* dans (12 b). Une interprétation paratactique de l'interrogative *propinquitas quid habet* à la suite de *uides* n'a rien de choquant puisque l'extraposition thématique[30] d'un constituant de *p* se rencontre aussi bien en question directe qu'indirecte.[31]

2.4 Montée d'un thème en *k^w-

Un entrelacs structural plus complexe se manifeste lorsqu'une proposition complétive se trouve imbriquée dans une autre proposition suite à la montée d'un thème en *k^w- : il s'agit du « *wh-movement* », qui, dans la perspective de la grammaire générative transformationnelle, se produit lors du passage d'une structure originelle profonde à une structure finale de surface ; si l'on s'en tient à l'ordre linéaire de surface, il s'agit du placement d'un thème en *k^w- (relatif ou interrogatif) en tête[32] d'un ensemble de propositions imbriquées, en amont – le plus souvent au contact mais parfois aussi loin – de la subordonnée complétive à laquelle il appartient sémantiquement et, à en juger par sa désinence casuelle, aussi fonctionnellement.

Considérons d'abord des énoncés dans lesquels une seule proposition en *qu-*, relative ou interrogative (directe ou indirecte), fusionne avec une complétive infinitive ou conjonctive :

---

[29] Sur la construction d'un mouvement thématique (*topic chain*) et le recours, en position initiale, à un *Theme constituent* ou différents types de *Topics*, voir M. H. Somers (1994 : 160-161).

[30] Voir à ce propos par ex. O. Spevak (2010 : 195-204).

[31] Pour l'interrogation directe, voir par ex. Cic. *Verr.* II, 5,67 : ***Hoc tu*** *quamobrem non fecisti ?* « Cet exemple, toi, pourquoi ne l'as-t- pas suivi ? » ; pour l'interrogation indirecte, voir encore Cic. *Lael.* 62 : ***capras et oues*** *quot quisque haberet, dicere posse,* ***amicos*** *quot haberet, non posse dicere ;* « pour ce qui est des chèvres et des brebis, chacun, <disait-il>, peut dire combien il en a ; pour ce qui est des amis, il ne peut pas le dire », exemple cité et commenté par A. M. Devine et L. D. Stephens (2006 : 585). Pour un autre exemple (Sen. *Herc. O.* 1617 : *Edissere agedum* ***flamma*** *quo uicta est modo*), introduit par un verbe de parole et susceptible de recevoir la même interprétation paratactique que (12 b), voir C. Bodelot (2003 : 311).

[32] Cela dit, on trouve cependant souvent, surtout dans les interrogations directes, des constituants de *p* qui sont extraposés dans la périphérie gauche avant le terme interrogatif en *qu-* ; voir n. 31. En cas d'entrelacs de propositions subordonnées – qui nous intéressent ici – voir aussi l'extraposition de *Iouem*, sujet de l'A.c.I., devant *quo pacto* dans (16 a). Aussi choisissons-nous de réserver ici, à la différence par ex. de C. Touratier (1994 : 50-51 *et passim*), le terme d'extraposition à ces éléments intervenant avant les thèmes en *k^w-.

(16) a. *ibi inerat pictura haec,* ***Iouem / Quo pacto*** *Danaae* ***misisse*** ***<u>aiunt</u>*** *quondam in gremium imbrem aureum.* (Ter. *Eun.* 584-585)
« il y avait là cette peinture représentant Jupiter : comment un jour il envoya, d'après ce qu'on dit, dans le sein de Danaé une pluie d'or. »

b. *Iis etiam praemia postulat* ***quibus ut ignoscatur*** *si* ***<u>postulet</u>*** *impudentissimus iudicetur*. (Cic. *Phil.* 8,25)
« Il demande même qu'on récompense des gens pour lesquels il ne pourrait demander le pardon sans se voir imputer une extrême impudence. »

c. ***Quales*** *primum nocturnos coetus, deinde promiscuos mulierum ac uirorum* ***esse*** ***<u>creditis</u>*** *?* (Liu. 39,15,12)
Littéralement : « De quelle nature pensez-vous que sont d'abord ces rassemblements nocturnes, ensuite ces réunions de femmes et d'hommes confondus ? »

d. *Praeterea grande armarium in angulo uidi, in cuius aedicula erant Lares argentei positi Venerisque signum marmoreum et pyxis aurea non pusilla,* ***in qua barbam ipsius conditam esse*** ***<u>dicebant</u>****.* (Petron. 29,8)
« En outre, je remarquai dans un coin une grande armoire qui renfermait un reliquaire dans lequel étaient disposés des Lares d'argent, une statue en marbre de Vénus et une boîte en or non des plus petites, qui contenait, disait-on, la première barbe du patron. »

D'un point de vue morphosyntaxique, un adverbial comme *quo pacto* dans (16 a) pourrait appartenir aussi bien à l'A.c.I. qu'à la subordonnée comportant le verbe « dire ». Sémantiquement, la première interprétation semble toutefois la plus plausible. Elle est confirmée sur le plan formel et fonctionnel par (16 b et d), où *quibus* et *in qua* ne peuvent que constituer le complément du noyau verbal de la complétive, *ignoscatur* et *conditam esse.*

Y a-t-il, comme en (17,) coprésence de deux subordonnées introduites par un terme en *qu-*, une relative et une interrogative, c'est le relatif qui précède pour rester le plus près possible du terme-source dont il est coréférentiel. Dans une perspective pragmatique et discursive, le statut mémoriel du relatif, et partant sa fonction de thématiseur, semblent donc, à l'origine, avoir été des mobiles plus forts de montée que le statut rhématique de l'interrogatif[33] :

(17) a. *Itaque si quam habeo <u>laudem</u>,* ***quae quanta*** *sit nescio, parta Romae est, quaesita in foro ;* (Cic. *Planc.* 66)
« Aussi, toute la réputation que je puis avoir – je ne sais pas quelle en est l'étendue – a été acquise à Rome, recherchée au forum. »

b. *omnia enim erant suspensa propter exspectationem <u>legatorum</u>,* ***qui quid*** *egissent nihildum nuntiabatur.* (Cic. *fam.* 11,8,1)
« car tout est suspendu dans l'attente de la délégation et on est encore sans nouvelle de ce qu'elle a fait. » (trad. Jean Beaujeu)

La situation est ici encore désambiguïsée par la forme casuelle du terme relatif en $*k^w$-, qui révèle son appartenance fonctionnelle : tout en opérant la jonction entre la principale et l'ensemble des propositions subordonnées, il appartient, par sa marque flexionnelle, à l'interrogative indirecte.

Un ordre des constituants plus rare est attesté dans :

(18) *Quibus omnibus ita demum similis adolescet, si imbutus <u>honestis artibus</u> fuerit,* ***quas*** *plurimum refert* ***a quo*** *potissimum accipiat*. (Plin. *epist.* 3,3,2)

[33] Pour le statut de *Focus* du terme interrogatif et le statut de *Topic* de la relative, voir L. Danckaert (2012 : 178-179), qui se réclame de L. Rizzi (2004) ; sur la fonction pragmatique de l'interrogatif, voir aussi A. M. Bolkestein (1981 : 102), H. Rosén (1992 : 243 n. 5) et O. Spevak (2010 : 196).

« À tous il deviendra semblable, mais seulement à la condition d'être formé par une bonne éducation et il importe de bien choisir celui qui la lui donnera. » (trad. A.-M. Guillemin)
Plus littéralement : «… une bonne éducation, à propos de laquelle il importe au plus haut point de qui il la reçoit principalement. »

Dans cet exemple, la montée du relatif *quas* prend d'autant plus de relief qu'il est séparé par *plurimum refert* de l'interrogative indirecte à laquelle il appartient, par sa marque casuelle, fonctionnellement[34]. Pour rares qu'ils soient, les exemples de ce type sont intéressants parce qu'ils montrent que la montée du relatif n'implique pas dans ce cas un remorquage[35] automatique de la complétive interrogative. À l'opposé de (17a et b), cet énoncé indique que seul le relatif en *$*k^w$- est obligatoirement déplacé[36]. La montée de l'interrogatif à la suite du relatif est donc facultative ; si elle a lieu, une séparation de l'interrogatif de son noyau prédicatif semble impossible.

Un facteur gênant est que la montée du thème en *$*k^w$- peut dans une relative explicative prêter à confusion avec le relatif de liaison ; outre le fait que les deux interviennent en tête de proposition, ils partagent, en dehors de la fonction de nominalisateur, encore celle d'opérateur de coréférence et de thématisation[37] (Denizot 2012). Souvent l'intonation seule permet de distinguer les deux structures :

(19) *Nihil a me de pueritiae suae flagitiis peccatisque audiet, nihil ex illa impura adulescentia sua* ***; quae*** *qualis fuerit aut meministis, aut ex eo quem sui simillimum produxit recognoscere potestis*[38]. (Cic. *Verr.* II, 1,32)
« Il n'entendra de moi rien qui se rapporte au déshonneur de son enfance, rien des impuretés de son adolescence : ce qu'elle a été, ou vous vous en souvenez, ou vous pouvez vous en faire une juste idée d'après le fils qu'il a procréé à sa parfaite ressemblance. » (trad. H. de La Ville de Mirmont)

La CUF et la *BTL* 4 proposent une ponctuation forte devant *quae*, alors que dans la collection « The Loeb Classical Library » *quae* fait fonction de subordonnant. La subordonnée relative est-elle en revanche, comme en (16 b), à la suite de *iis*, de nature déterminative, toute confusion avec le relatif de liaison est exclue.

Dans les cas où l'on a affaire à un relatif subordonnant, on voit donc un constituant, qui est coréférentiel d'un terme de la proposition introductrice et qui, par sa désinence, appartient à une subordonnée de second degré[39], s'avancer dans la chaîne phrastique et introduire comme

---

[34] Dans une perspective générativiste, L. Danckaert (2012 : 136-138) parle dans ce cas de « *Long extraction<s> out of complement clauses* ». Il cite à ce propos quatre autres exemples latins présentant une extraction à longue distance d'un relatif d'une proposition soi-disant complétive : Cic. *Tusc.* 3,31 *bis* (complétives déclaratives) ; Cic. *leg. agr.* 1,21 (proposition en *quin*, qui, à la suite de *nemo est*, a toutefois été classée à tort parmi les complétives, l'extraction à longue distance de *quae* s'expliquant d'ailleurs ici par le fait que *quin p* (relative avec subjonctif modal à valeur consécutive) n'est guère susceptible de précéder *nemo est*) ; Cic. *Phil.* 2.55 complétive en *ne*).
[35] En anglais *pied-piping* ; voir J. R. Ross (1967).
[36] D'après L. Danckaert (2012 : 143), cette 'extraction' d'éléments isolés d'une complétive n'est possible que parce que les propositions complétives ne forment pas comme les adverbiales des îlots (*islands*), qui ne peuvent être déplacés que dans leur intégralité.
[37] Selon C. Denizot (2012 : 332-333), les emplois résomptifs font des relatifs « des outils de thématisation dans la continuité discursive, sans qu'ils pointent vers quoi que ce soit. » Aussi ne les considère-t-elle pas comme des anaphoriques.
[38] La ponctuation est celle de la CUF.
[39] Pour une riche énumération d'exemples présentant un relatif provenant d'une subordonnée de second degré et donnant lieu à une construction qu'on appelle en allemand *relative Verschränkung*, voir R. Kühner et C. Stegmann (1914^2 : II, 2, 315-318).

conjoncteur un ensemble propositionnel constitué de deux subordonnées, l'une de premier, l'autre de second degré[40].

Sporadiquement, il arrive même que le relatif qui sert de conjoncteur entre la principale et les subordonnées appartient sémantiquement et fonctionnellement à une construction infinitive intervenant à un troisième degré de subordination. Ainsi en (20), où l'ablatif *quibus* est régi par le verbe *uti* dépendant du noyau verbal *iubent*, qui est lui-même enchâssé dans une autre relative introduite par *qui* :[41]

(20) *Est autem infima condicio et fortuna seruorum* ***quibus*** *non male praecipiunt qui ita iubent* ***uti*** *ut mercennariis :* (Cic. *off.* 1,41)
« Or ce qu'il y a de plus bas, c'est la condition et le sort des esclaves, et ils ont raison ceux qui prescrivent d'en user comme de gens à gages : » (trad. M. Testard)
Plus littéralement : « … c'est la condition et le sort des esclaves, à propos desquels ne nous conseillent pas mal ceux qui prescrivent … »

Dans des cas extrêmes, on assiste à un processus de condensation synthétique qui aboutit à une sorte d'hybridation. C'est le cas dans :

(21) *Sed eo uidisti multum, quod paefinisti* ***quo ne*** *pluris* ***emerem***. (Cic. *fam.* 7,2,1)
« Par exemple où tu as vu clair, c'est quand tu m'as fixé le chiffre d'achat que je ne devais pas dépasser ! » (trad. L.-A. Constans)

où l'interrogative et la conjonctive ont fusionné au point de ne comporter plus qu'un seul noyau verbal ; il en procède une complétive conjonctive de nature volitive qui se voit affublée d'une modalité interrogative.[42]

Ces constructions condensées avec entrelacs de propositions contrastent avec les désynthétisations tardives où l'on observe un emploi redondant, souvent peu cohérent, de proformes résomptives intervenant à différents niveaux de la phrase : [43]

(22) *Quam longe sunt ergo a mandato Dei* ***quos*** *cum* ***ipsos*** *iusserit Deus uiuentes opibus renuntiare,* ***illi*** *eas cupiunt etiam in cognatis suis mortui possidere.* (Salu. *eccl.* 2,22)
« Qu'ils sont donc éloignés des préceptes du Seigneur ceux qui, ayant reçu du Seigneur l'ordre de renoncer dès cette vie aux richesses, souhaitent encore les posséder après leur mort dans la personne de leurs proches parents. »

2.5 De la pragmatique à la syntaxe via l'ordre des mots : conclusions

En conclusion à cette section, on retiendra que l'analyse de différents cas de déplacement d'un nominal de *p2* a révélé l'existence d'une interférence complémentaire entre pragmatique et syntaxe. Cette complémentarité est médiatisée par l'ordre des constituants. En effet, c'est souvent pour rompre la solidarité pragmatique des constituants de la complétive que le locuteur choisit[44] de

[40] Cette montée ou accession à une position supérieure est, selon les tenants de la grammaire générative, le résultat d'un processus de dérivation syntaxique, qui, au niveau de la chaîne, se manifeste par un ou plusieurs mouvements de droite à gauche. Pour un aperçu rapide sur ces différents types de 'Mouvements', voir L. Danckaert (2012 : 38-51).
[41] De surcroît, sur le modèle de (18), le terme en $*k^w$- est fortement disjoint de la construction infinitive d'origine par les deux propositions intermédiaires qui la régissent.
[42] Pour des reconstructions possibles, voir C. Bodelot (1987 : 70).
[43] Pour la désynthétisation des « corrélats relatifs » (Évrard 1992) en langue vivante, voir, pour l'allemand, par ex. R. Kühner et C. Stegmann (1914^2, II, 2 : 316-318), pour le français, par ex. M. Lavency (1998 : 92).
[44] La notion de choix doit être relativisée pour la montée du thème en $*k^w$- : en surface, au niveau de la chaîne, seule la montée de l'interrogatif (à la suite d'un relatif) semble être facultative et donc avoir lieu au gré du locuteur.

procéder à une disjonction de constituants qui normalement devraient former une unité séquentielle. Suite à ce changement de l'ordre des mots, des éléments de *p2* sont imbriqués dans *p1*. Un tel emboîtement topologique implique sur le plan abstrait grammatical un resserrement des liens syntaxiques entre *p1* et *p2*, et exclut toute interprétation paratactique pour l'une et l'autre proposition.

3 Détachement de la subordonnée complétive annoncée ou reprise par un élément-support

Pour exploiter la deuxième acception du terme « marges », nous passons à l'étude de cas atypiques de construction complétive. Comme il s'agit de subordonnées dont la forme et le contenu sémantique ne semblent pas concorder avec la place fonctionnelle que la complétive est censée occuper dans la phrase, on les qualifie parfois de « constructions-coucous » (Muller 1996 : 216).

3.1 Statut nominal de la complétive : isofonctionnalité avec la proforme *id*

Usuellement, on considère que la complétive, par opposition aux subordonnées relatives et circonstancielles, représente un constituant central et essentiel du noyau prédicatif, par rapport auquel elle occupe, seule ou de concert avec un élément-support, la position d'argument ou d'actant.[45] Assumant les principales fonctions normalement dévolues à un substantif, elle est intégrée dans le paradigme du nom[46] tandis que la relative et la circonstancielle sont incorporées, de façon exemplaire, respectivement dans la classe de l'adjectif et de l'adverbe. L'assimilation qu'on effectue avec la catégorie du substantif est corroborée par la concurrence d'emploi de la complétive avec un SN ou le pronom *id*, avec lequel elle commute ou qu'elle peut expliciter sémantiquement. Or c'est justement dans ce dernier emploi, où une subordonnée se trouve par embrayage nominal ou pronominal extraposée à droite ou à gauche du noyau prédicatif, que le rapport d'isofonctionnalité avec la catégorie du nom semble à maintes reprises être battu en brèche.[47]

3.2 Quelques données numériques (Bodelot 1996b)

Pour commencer, rappelons quelques données statistiques qui proviennent d'un dépouillement antérieur portant sur 30 échantillons de texte empruntés à 16 auteurs de Plaute à Tacite et appartenant à différents genres littéraires.[48] Sur 682 complétives extraposées dans le corpus, 643 (soit 94,3 %) sont cataphorisées, c.-à-d. détachées à droite, 39 (soit 5,7 %) sont anaphorisées, c.-à-d. détachées à gauche.

---

[45] C'est la définition que nous avons retenue dans C. Bodelot (éd.) (2003 : 5).

[46] Voir par ex. R. Kühner et C. Stegmann (1914^2, II, 2 : 208).

[47] Sur le fait que la coréférence qui existe entre un pronom anaphorique et un *Theme* extraposé n'implique pas leur isofonctionnalité, voir C. Cabrillana (1999 : 423).

[48] Les échantillons, correspondant à quelque 62 300 lignes dans la CUF, sont les suivants : THÉÂTRE : Plaut. *Amph.*, *Asin.*, *Aul.* ; Ter. *Andr.*, *Eun.*, *Haut.* ; Sen. *Oed.*, *Herc. O.* ; POÉSIE LYRIQUE ET DIDACTIQUE : Lucr. 1-3 ; Catull. ; Verg. *georg.*, *ecl.* ; Hor. *carm.* ; Tib.; [Tib.] ; Prop. 1-3 ; Colum. 10 ; CORRESPONDANCE : Cic. *epist.* (année 59 + du 26.2 au 25.3.49) ; Sen. *epist.* 1-4 ; Plin. *epist*. 5-8 ; HISTOIRE : Caes. *ciu.* 2-3 ; Sall. *Catil.*, *Iug.* ; Liu. 32-33 ; Tac. *ann.* 1-2 ; DISCOURS : Cic. *Quinct.*, *Manil.*, *Cael.* ; Plin. *paneg.* ; PHILOSOPHIE : Cic. *off.* 1-2 ; Sen. *dial.* 3-5.

Tableau 1 :
Répartition des propositions détachées à droite ou à gauche suite à l'annonce ou la reprise par un élément-support

Propositions détachées	***IS***	***HIC***	***ILLE***	***ISTE***	**Entité référentiellement autonome**	**TOTAL**
Propositions détachées à droite	84	210	126	12	211	643
Propositions détachées à gauche	25	11	1	0	2	39
TOTAL	109	221	127	12	213	682

Tableau 2 :
Configuration des propositions détachées à droite ou à gauche

Type de proposition	**détachée à droite**	**détachée à gauche**	**TOTAL**
A.c.l.	157	2	159
interrogation indirecte	132	7	139
ut, ut non, ne	218	3	221
quin	7	0	7
quod	91	12	103
quia	1	0	1
quoniam	0	1	1
si / nisi	18	8	26
siue (seu)… siue (seu)	4	1	5
cum	7	1	8
dum	2	0	2
postquam	0	1	1
simul… aut ubi	1	0	1
quamuis	0	1	1
quamquam	0	1	1
Licet	1	0	1
tamquam	1	0	1
relative[49]	3	1	4
TOTAL	643	39	682

3.3 Détachement à droite

Pour ce qui est des complétives détachées à droite, elles sont annoncées dans environ 2/3 des cas par des déictiques textuels, dans 1/3 par des nominaux référentiellement saturés ; les déictiques textuels de forme réduite, *hoc, id, illud*, tendent à occuper la position initiale ou quasi initiale (après un coordonnant ou un subordonnant) de l'énoncé et à créer un effet de focus en exprimant un contraste ou une gradation par rapport au contexte antérieur :

(23) a. *Ne* ***illud*** *quidem iudicandum est* ***aliquid iram ad magnitudinem animi conferre*** *;* (Sen. *dial.* 3,20,1)

[49] Nous renonçons ici à l'analyse de ces cas de figure très particuliers et renvoyons pour une présentation rapide des interférences fonctionnelles des relatives avec les complétives (et les circonstancielles), avec indications bibliographiques, à C. Bodelot (2005 : 468-469).

« Il ne faut pas non plus penser ceci, à savoir que la colère contribue à la grandeur de l'âme ; »

b. *Itaque non sum praedicaturus quantas ille res domi militiae terra marique quantaque felicitate gesserit … ;* ***hoc*** *breuissime dicam* ***neminem umquam tam impudentem fuisse*** … (Cic. *Manil.* 48)
« C'est pourquoi je ne vanterai pas ses actions d'éclat accomplies en temps de paix et de guerre sur terre et sur mer ni sa chance … ; je dirai en très peu de mots ceci, à savoir qu'il n'y eut jamais personne de tellement effronté … »

Que *hic* recouvre à lui seul 48,6 % de la cataphore[50] s'explique par son index qui tend à l'actualisation (Bodelot 1996a : 535) ; renvoyant au présent du discours (Joffre 2012 : 65-66), il produit un effet de haute tension et focalise par sa propre énonciation le contenu de la complétive subséquente, normalement de statut rhématique.[51] En revanche, les supports référentiellement saturés ne sont guère porteurs de focus, et ils tendent à se rapprocher de la complétive épexégétique au fur et à mesure que leur extension et leur degré de détermination augmentent.[52]

La forme de la subordonnée extraposée à droite est dans quelque 80 % des cas motivée par le noyau prédicatif de la régissante. La subordonnée revêtant alors la forme standard d'une complétive (A.c.I., interrogation indirecte, conjonctive en *ut, ut non, ne, quin*), le cataphorique peut être supprimé sans préjudice de la grammaticalité de l'énoncé ; même lorsque la subordonnée est introduite par les conjonctions *quod, quia* ou encore par *si* (qui n'introduit dans le corpus pas moins de 18 complétives en détachement à droite), elle pourrait normalement être directement régie par le verbe introducteur :

(24) *Non ego* ***secundis rebus nostris*** *gloriabor,* ***duos consules ac duos consulares exercitus ab nobis sub iugum missos****, et* ***si qua alia aut laeta aut gloriosa nobis euenerunt****.* (Liu. 23,42,7)
« Ce n'est pas moi qui vanterai nos succès, les deux consuls et les deux armées consulaires que nous avons fait passer sous le joug ni les autres événements heureux ou glorieux qui ont pu nous arriver. »

Coordonnée à une infinitive, avec laquelle elle entretient un rapport d'isofonctionnalité, la subordonnée en *si* y est indubitablement de nature complétive. Le segment-support *secundis rebus nostris* n'est pas nécessaire dans ce cas pour assurer la grammaticalité de l'énoncé.

En revanche, dans les cas très rares où la subordonnée détachée à droite est introduite par *siue… siue, cum, dum, simul… aut ubi…, licet, tamquam*, elle est le plus souvent incapable de saturer directement la valence du prédicat recteur. L'ancrage de la subordonnée dans la phrase est cependant assuré par un environnement sémantique favorable, à savoir un nom, un pronom ou un adjectif, qui, dans la régissante, est sémantiquement compatible, voire notionnellement congruent, avec la circonstance exprimée par le conjoncteur ; c'est le cas de *uterque* dans (25 a), qui annonce les deux volets de l'alternative qui suit (*siue…, siue…*), de *interpretationem* dans (25 b), qui suggère une impression, une évaluation subjective et crée un contexte propice à l'apparition d'un *tamquam* qui ne valide pas la vérité du contenu de *p* :[53]

(25) a. *Magnus* ***uterque*** *honor uester,* ***siue*** *eosdem maxime diligit quos scit uobis esse carissimos,* ***siue*** *illis neminem praefert, quamuis aliquem magis amet.* (Plin. *paneg.* 62,6)

---

[50] Contre *is* : 19,4 % ; *ille* : 29,2 % ; *iste* : 2,8 %.

[51] Pour une étude plus détaillée des particularités distributionnelles de *is, hic, ille, iste* annonçant ou rappelant une proposition complétive, voir C. Bodelot (1996a).

[52] Ils voisinent dans un cas sur deux avec la complétive qui les explicite alors que le taux de contiguïté descend à moins de 7 % avec un support déictique.

[53] Pour un aperçu plus complet sur ces complétives détachées à droite, voir C. Bodelot (1996b : 239-245).

« Considérable est l'un et l'autre honneur qu'il vous fait, qu'il aime les mêmes personnes qu'il sait vous être particulièrement chères ou qu'il ne fasse passer personne avant elles, tout en aimant davantage quelqu'un d'autre. »

b. *Nam saepius recusare ambiguam ac potius illam* ***interpretationem*** *habet,* ***tamquam*** *minorem putes.* (Plin. *paneg.* 59,1)
« Car le refuser trop souvent paraît équivoque ou donne plutôt l'impression que tu l'estimes trop peu. »

En cas de détachement à droite, on n'a donc en aucun cas l'impression que *p2* se situe hors structure : même dans les cas où la subordonnée ne relève pas de la rection du noyau prédicatif, elle apparaît, par les liens qu'elle entretient avec la proposition régissante, comme un constituant bien intégré dans la trame de la phrase.

La situation change pour les complétives extraposées à gauche. Du simple fait qu'elles interviennent en tête de l'énoncé, elles contreviennent à l'ordre normal attendu[54], à savoir : prédicat enchâssant + proposition complétive enchâssée ; d'où le clivage numérique qui existe entre complétives détachées à gauche et complétives détachées à droite.

3.4 Détachement à gauche

En ce qui concerne les 39 propositions détachées à gauche, elles sont le plus souvent, c.-à-d. dans presque 90 % des cas, de statut thématique ; la complétive peut être mémorielle comme en (26 a) ou introduire comme en (26 b) un nouveau propos qui sert de point d'amorce à un mouvement d'information progrédient[55] :

(26) a. *Quid nunc uis ? :: Sceleste, at etiam* ***quid uelim,*** ***id*** *tu me rogas ?* (Plaut. *Amph.* 1025)
« Que veux-tu ? :: Scélérat, tu me demandes encore ce que je veux ? »

b. ***Si quicquam cupido optantique obtigit umquam / Insperanti,*** ***hoc*** *est gratum animo proprio.* (Catull. 107,1-2)
« Si une faveur du sort échoit un jour en partage à quelqu'un qui ne s'y attend pas, et vient combler ses désirs et ses souhaits, c'est pour son cœur une source de joie particulière. »

L'organisation pragmatique de l'énoncé est plus transparente que dans le cas des détachées à droite, dont le statut informationnel, notamment en cas d'épexégèse, était largement tributaire du degré de détermination du segment-support et de sa relation avec le cotexte. À noter que seulement 2[56] des 39 subordonnées détachées à gauche entretiennent une relation épexégétique avec un support référentiellement autonome qui suit. À l'opposé de l'annonce cataphorique, la reprise anaphorique se fait de préférence par la proforme *id* (25 occurrences[57]), qui est la forme la plus neutre et la moins marquée des déictiques textuels.

C'est que la reprise anaphorique est fortement grammaticalisée et que l'anaphorique y joue dans la plupart des cas le rôle d'un monème fonctionnel qui assure la grammaticalité de l'énoncé. Cela s'explique par la configuration souvent insolite de l'extraposée gauche : celle-ci ne revêt en

---

[54] Sur le fait que les subordonnées complétives Sujet ou Objet ne respectent pas l'ordre SOV, voir H. Pinkster (1988 : 251), qui pense que la complexité syntaxique d'un constituant a une incidence sur son positionnement dans la chaîne ; selon A. M. Bolkestein (1989 : 23-25), ce sont surtout les complétives à verbe fini qui sont normalement postposées au verbe.

[55] C'est, dans la terminologie de C. Cabrillana (1999 : 422-423), le cas typique d'un *Theme constituent* qui porte référence « *to a whole situation* ».

[56] La configuration de la subordonnée antéposée est alors telle qu'elle ne laisse planer aucun doute sur son mode d'insertion dans la phrase ; voir, par ex., Plin. *epist.* 8,14,6, où *omnem senatorium morem* reprend une série d'interrogatives indirectes extraposées à gauche.

[57] Dans seulement 8 cas, *id* reprend une complétive d'aspect standard (interrogation indirecte, A.c.I., conjonctive en *ut, ne…*) ; dans les 17 autres cas, il reprend une proposition introduite par *quod, si, quoniam, cum, quamuis, quamquam.*

effet que dans 30 % des cas (12 sur 39) la forme standard d'une complétive, et les énoncés dans lesquels elle présente une conjonction introduisant normalement une circonstancielle sont de loin les plus fréquents. D'où l'impression qu'on a affaire à des constructions de statut mal défini dont l'appartenance catégorielle, en présence d'un résomptif actanciel, prête à confusion. Rien d'étonnant donc qu'on trouve en cette position de nombreuses propositions en *quod* de statut peu net, dont notamment *quod* dit de relation :

(27) CL. *Timet omnia : patris iram …*
CL. *Immo ille fuit senex inportunus semper ; et nunc nihil magis / Vereor quam nequid in illum iratus plus satis faxit, pater. / …*
CH. *Pateretur ; nam quem ferret, si parentem non ferret suom ? / Huncine erat aequom ex illius more an illum ex huius uiuere ? / Et* ***quod illum insimulat durum***, ***id*** *non est ;* (Ter. *Haut.* 189 ; 197-198 ; 202-204)
« Il craint tout : la colère de son père ... Oui, mais le vieux a toujours été intraitable, et maintenant je ne redoute rien tant que de le voir s'emporter contre lui outre mesure, mon père … :: Il devait se soumettre, car qui pouvait-il supporter s'il ne supportait pas son père ? Était-ce au père de vivre au gré du fils, ou au fils de vivre au gré du père ? Et pour ce qu'il lui reproche d'être dur, il ne l'est pas ; »

Souvent comparée à un *nominatiuus pendens*, la subordonnée en *quod* y sert de cadre thématique à la proposition subséquente (Serbat 2003 : 546). Tout en marquant une rupture avec le cotexte gauche immédiat, *quod p* renoue usuellement avec un propos antécédent développé bien plus haut dans le texte (Bodelot 1996b : 236) ; en impliquant une rupture momentanée sur fond durable de continuité, *quod p* y caractérise un mouvement thématique séquentiellement disjoint. À ce titre, cette proposition extraposée à gauche joue un rôle important dans la structuration large du texte.[58]

Si *quod* dans un tel contexte ne semble guère véhiculer de contenu sémantique spécifique, il en va autrement de *quoniam, postquam, cum, si (siue / seu), quamuis, quamquam …*, qui ne sont pas sémantiquement démotivés. Exprimant une circonstance déterminée, les subordonnées introduites par ces conjoncteurs devraient fonctionner par rapport à la proposition régissante comme compléments adjoints, voire disjoints, plutôt que conjoints.

Autrement dit, il se manifeste dans ce cas un clivage entre l'attente créée par la forme et le sens de la subordonnée, d'une part, et sa reprise par *id* actanciel, de l'autre. D'où l'impression que, le pronom résomptif *id*, complément conjoint du prédicat recteur, ne réussit ni du point de vue fonctionnel, ni du point de vue sémantique à intégrer *p1* totalement dans la structure de la phrase. *Id* n'entretenant dans ce cas ni un rapport d'isofonctionnalité, ni un rapport de coréférence[59] *stricto sensu* avec *p1*, tout se passe comme si *id* extrayait de la subordonnée le seul contenu propositionnel pour en faire un actant du prédicat recteur. Selon la terminologie d'A. Culioli (1990 : 51), on dira qu'il n'y a pas dans ce cas de « reprise par identification stricte »[60] de l'élément anaphorisé.[61] Le déictique textuel mettant ici en corrélation deux éléments inégaux, on souscrira à une affirmation de S. Mellet (2013 : 100), à savoir que le propre de la corrélation n'est pas de constater une identité mais d'opérer une identification ; c'est en jouant ce rôle d'opérateur d'identification que

[58] Il s'agit des *textually evoked elements*, dont le statut informationnel est, d'après M. E. Hoffmann (1989 : 194-195), également compatible avec la fonction pragmatique de *Theme constituent.*

[59] Voir C. Cabrillana (1999), qui affirme qu'en cas de reprise d'un *Theme constituent* par un élément anaphorique, les deux sont coréférentiels mais non isofonctionnels.

[60] Sur la corrélation conçue comme un « processus à double ligature » ou l' « opération de fléchage » marquée par l'anaphorique qui a pour fonction définitoire de reprendre par « identification stricte » l'élément qu'il anaphorise, voir S. Mellet (2013 : 90).

[61] Avec A. Berrendonner (2014), on pourrait aussi voir dans ces anaphores pronominales atypiques une catégorie particulière d' « anaphores louches » : le pronom anaphorique, censé être coréférentiel d'un SN qu'il reprend, recatégorise ici – du point de vue des catégories du discours – en quelque sorte le syntagme antécédent (en l'occurrence la proposition subordonnée) ; d'où une impression de dualité, dans l'optique de la logique extensionnelle.

l'anaphorique réussit à intégrer *p* extraposé dans la macro-phrase[62] et à en faire *a posteriori* un actant du verbe recteur. À preuve :

(28) a. *ceterum* ***postquam*** *parte muri arietibus decussa per ipsas ruinas transcenderunt in urbem armati,* ***illud*** *principium uelut noui atque integri laboris fuit.* (Liu. 32,17,6)
« mais après qu'une partie du mur eut été abattue avec des béliers et que les soldats furent entrés dans la ville par-dessus les ruines mêmes, ce fut pour ainsi dire le commencement d'une tâche nouvelle, non encore entamée. »

b. *Et* ***quamuis*** *tecum multo coniungerer usu, / Non satis* ***id*** *causae credideram esse tibi.* (Catull. 91,7-8)
« Et quoique je fusse étroitement lié avec toi, j'avais cru que ce n'était pour toi une raison suffisante. »

c. ***Quorum autem officiorum praecepta traduntur, ea quamquam pertinent ad finem*** *bonorum,* ***tamen*** *minus* ***id*** *apparet,* (Cic. *off.* 1,7)
« Quant aux préceptes qu'on transmet sur c
es devoirs, quoiqu'ils aient trait au souverain bien, cela cependant n'apparaît guère, »

Postquam, quamuis gardent, dans (28 a et b), de toute évidence leur valeur sémantique forte de temps ou de concession. L'identification se fait au niveau de l'anaphore par extraction sélective ou restrictive. Une anaphorisation complète de la subordonnée – de son contenu propositionnel et de la modification apportée par le circonstant – serait ici possible par greffage d'une relation sémantique, signifiée par *tum* ou *tamen*, sur la relation grammaticale abstraite signifiée par *id* ou *illud* ; ainsi dans (28 c), où *quamquam p* est repris à la fois par *tamen* et *id*.

Que, dans d'autres cas, la démotivation ou l'évidement sémantique du conjoncteur soient en cours sinon arrivés à terme est prouvé par :

(29) a. *Ac,* ***si*** *quid forte ex consulatus fastigio fuerit deminutum, nostra* ***haec*** *erit culpa, non saeculi.* (Plin. *paneg.* 93,2)
« Et si par hasard la haute dignité du consulat se trouve diminuée, ce sera notre faute et non celle du siècle. »

b. *Horum* ***si*** *neque urbs ipsa neque homo quisquam superesset, quis* ***id*** *durius quam pro merito ipsorum statutum indignari posset ?* (Liu. 31,31,13)
« Si ni leur ville même ni aucun de leurs hommes ne subsistaient, qui pourrait se plaindre que cet anéantissement fût trop dur par rapport à ce qu'ils avaient eux-mêmes mérité ? »

c. *Ac,* ***si*** *forte aliquos flumina, niues, uenti praepedissent, statim* ***hoc*** *illud esse credebant quod merebantur ;* (Plin. *paneg.* 68,3)
« Et si par hasard les fleuves, les chutes de neige, les vents en avaient retenu quelques-uns, ils pensaient aussitôt que c'était là ce qu'ils méritaient ; »

Tandis qu'en (29 a et b), le parallélisme des modes et des temps verbaux laisse encore transparaître, en dépit de l'anaphore actancielle, entre *p1* et *p2* une relation d'interdépendance de type implicatif, on voit s'instaurer en (29 c) une relation verticale avec une concordance des temps propre aux complétives, mais avec conservation du trait suppositionnel propre à *si*.

Dans ce cas, seule une prise en compte de toutes les marques formelles et de tous les indices contextuels permet de dire si l'on a affaire plutôt à une complétive hypothétique ou à une

[62] Que la reprise anaphorique ne soit cependant pas dans tous les cas absolument indispensable est prouvé par ex. par Cic. *Verr.* II, 4, 25 : *Mamertini me publice non inuitarunt. Me cum dico, leue est ;* « Les Mamertins ne m'ont pas invité officiellement. Quand je dis 'me', c'est sans importance », où *Me cum dico* n'est pas repris par *id* (cf. le 'ce' de la traduction française).

conditionnelle dont le contenu propositionnel se trouve par accident être nécessaire pour saturer la valence du prédicat recteur (Bodelot 2001 : 401).

L'un et l'autre type pouvant intervenir en dislocation gauche, c'est l'énonciation de la proposition logeant l'anaphorique qui, après coup, aide à « stabiliser »[63] le parcours thématique initié en *p1* par le repère de l'anaphore.

3.5 Détachement à gauche *vs* détachement à droite : conclusions

Ce flou définitoire affectant la proposition extraposée est caractéristique de la dislocation gauche.

Antéposée à la proposition régissante, la subordonnée anaphorisée n'est pas appelée à satisfaire comme l'extraposée droite une attente créée par une première proposition, qui a préconstruit une valeur à définir ou à expliciter ; elle peut donc ignorer jusqu'à un certain degré les contraintes sémantiques et structurales que cette prédication lui imposerait si elle était antéposée. Un ordre divergent de succession des deux propositions, motivé essentiellement – mais non exclusivement[64] – par des facteurs pragmatiques, est donc à l'origine de différences morphosyntaxiques et sémantiques non négligeables ; ces différences se manifestent intrinsèquement au sein de la subordonnée, extrinsèquement dans sa relation avec le reste de la phrase. Que l'anaphorique assume, à l'opposé du cataphorique, moins souvent la fonction d'objet que de sujet, appelé aussi argument externe, est un indice supplémentaire de la rection faible exercée par la prédication principale sur l'extraposée gauche. Complétives détachées à droite et complétives détachées à gauche confirment donc ce que l'on devinait depuis un moment[65], à savoir que cataphore et anaphore ou dislocation droite et dislocation gauche ne sont pas deux opérations symétriques, dont l'une serait le simple vecteur inversé de l'autre.

4 Conclusion générale

D'une façon plus générale, ce que l'on peut retenir en conclusion aux deux grandes parties de cette étude, c'est que pragmatique, ordre des constituants et morphosyntaxe semblent, dans les cas analysés, interagir et conjuguer leurs effets. Un des constituants de la prédication subordonnée se désolidarise-t-il, pragmatiquement, de la proposition complétive pour passer dans la principale ou dans une subordonnée de rang supérieur, les liens syntaxiques entre *p1* et *p2* se resserrent, suite à un embrouillement des limites propositionnelles ; ainsi, ce qui au niveau intrinsèque passe pour un facteur de discontinuité et de rupture agit sur un plan extrinsèque, au niveau de l'ensemble de la phrase, comme un facteur de cohésion et d'unification.

La prédication subordonnée se trouve-t-elle en revanche dans son intégralité extraposée par rapport à la régissante et reste-t-elle pragmatiquement intacte, du fait de son annonce ou de sa reprise globale par un diaphorique, le rapport sémantique et fonctionnel entre *p1* et *p2* est soumis à fluctuation, surtout en cas de reprise anaphorique ; comme cadre thématique[66], la subordonnée antéposée instaure un parcours souvent flou, que la proposition logeant l'anaphorique nous aide à baliser seulement *a posteriori*. Comparées avec les détachées à droite, qui s'inscrivent dans le cadre pré-tracé d'une prédication antécédente, les subordonnées disloquées à gauche jouissent d'une grande liberté structurale, et méritent à plus juste titre la caractérisation de « marginales », au sens double du terme.

---

[63] Voir encore S. Mellet (2013 : 90), qui dit qu'en cas de corrélation par anaphore, *p1* ouvre l'attente de l'énonciation de *p2* en lui fournissant son topique, que l'énonciation de *p2* fournit au parcours initié en *p1* le moyen de se stabiliser.

[64] Pour un relevé sommaire non exhaustif des divers facteurs qui peuvent avoir une incidence sur l'ordre des mots, avec indications bibliographiques, voir J. M. Baños Baños, C. Cabrillana Leal (2009 : 693-694).

[65] Voir par ex., pour la cataphore, M. Kęsik (1989) ; pour le fondement énonciatif de la corrélation en latin, voir plus récemment S. Mellet (2013).

[66] En anglais *hanging Topic.*

Références

Alvarez Huerta, O. 2007. El accusativo proléptico en latín. In Gérald Purnelle & Joseph Denooz (éds.), *Ordre et cohérence en latin*, 19-29. Genève : Librairie Droz.

Amacker, R. 1998. Ordre des mots et subordination : la *traiectio* chez Varron. In Benjamín García-Hernández (éd.), 139-154.

Baños Baños, J. M. & C. Cabrillana Leal. 2009. Orden de palabras. In José Miguel Baños Baños (éd.), *Sintaxis del latín clásico*, 679-707. Madrid : Liceus.

Berrendonner, A. 2014. Anaphores louches et dualités. In Marion Fossard & Marie-José Buégelin (éds.), *Nouvelles perspectives sur l'anaphore. Points de vue linguistique, psycholinguistique et acquisitionnel*, 169-185. Berne *et al.*, Peter Lang.

Bodelot, C. 1987. *L'interrogation indirecte en latin. Syntaxe – Valeur illocutoire – Formes*. Paris : Société pour l'Information Grammaticale.

Bodelot, C. 1995. Propositions complétives et construction appositionnelle en latin : ébauche de synthèse. *Revue de Philologie* 69, 1. 39-73.

Bodelot, C. 1996a. *Is, hic, ille, iste* coréférentiels d'une proposition complétive. Étude distributionnelle. In Hannah Rosén (éd.), *Aspects of Latin*, 526-537. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.

Bodelot, C. 1996b. Propositions complétives détachées en latin. Dislocation gauche vs. dislocation droite. In Alfred Bammesberger & Friedrich Heberlein (éds.), *Akten des VIII. internationalen Kolloquiums zur lateinischen Linguistik*, 233-248. Heidelberg : Carl Winter.

Bodelot, C. 2000. *Espaces fonctionnels de la subordination complétive en latin. Étude morpho-syntaxique et sémantico-énonciative.* Louvain & Paris : Peeters.

Bodelot, C. 2001. Complétives ou circonstancielles ? Syntaxe, sémantique et pragmatique. *Les Études Classiques* 69. 389-408.

Bodelot, C. 2003. L'interrogation indirecte. In Colette Bodelot (éd.), 193-333.

Bodelot, C. (éd.). 2003. *Grammaire fondamentale du latin. Tome X, Les propositions complétives en latin* : Louvain & *al.* : Peeters.

Bodelot, C. 2005. « Interférences fonctionnelles entre relatives, complétives et circonstancielles. In Gualtiero Calboli (éd.), *Papers on Grammar IX,1. Lingua Latina !* 465-477. Roma : Herder.

Bolkestein, A. M. 1981. Embedded predications, displacement and pseudo-argument formation in Latin. In A. Machtelt Bolkestein, Henk A. Combé, Simon C. Dik, Casper de Groot, Jadranka Gvozdanović, Albert Rijksbaron & Co Vet (éds.), *Predication and Expression in Functional Grammar*, 63-112. Londres : Academic Press.

Bolkestein, A. M. 1989. Parameters in the expression of embedded predications in Latin. In Gualtiero Calboli (éd.), 3-35.

Bortolussi, B. 1998. *Facite uentum ut gaudeam.* Quelques phénomènes d'ambiguïté syntaxique. In Benjamín García-Hernández (éd.), 203-216.

Bortolussi, B. 2012. Quelle position syntaxique l'accusatif proleptique occupe-t-il ? *De Lingua Latina* 7. *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* (revue en ligne).

Bortolussi, B. 2013. La dislocation droite existe-t-elle en latin ? In Alessandro Garcea, Marie-Karine Lhommé & Daniel Vallat (éds.). Polyphonia Romana. *Hommages à Frédérique Biville*, 26-39. Hildesheim & *al.* : Georg Olms.

Bortolussi, B. 2014. La construction proleptique avec *facere (ut)*. In Bernard Bortolussi & Peggy Lecaudé (éds.), *La causativité en latin*, 113-130. Paris : L'Harmattan.

Cabrillana, C. 1999. On the integration of Theme constituents in the predication in Latin. *Euphrosyne* 27. 417-427.

Calboli, G. 1980. Bemerkungen zum Akk.c.Inf. und zu verwandten Konstruktionen im Lateinischen. In Gualtiero Calboli (éd.), *Papers on Grammar, I.* 189-205. Bologne : Clueb.

Calboli, G. (éd.). 1989. *Subordination and Other Topics in Latin.* Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.

Christol, A. 1989. Prolepse et syntaxe indo-européenne. In Gualtiero Calboli (éd.), 65-89.

Culioli, A. 1990. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations. Tome 1*. Paris : Ophrys.

Danckaert, L. 2012. *Latin Embedded Clauses. The left periphery*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.

Denizot, C. 2012. Relatif de liaison et anaphore : l'exemple du grec ancien. In Camille Denizot & Emmanuel Dupraz (éds.), 323-341.

Denizot C. & E. Dupraz (éds.). 2012. *Anaphore et anaphoriques. Variété des langues, variété des emplois.* Mont-Saint-Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre,

Devine, A. M. & L. D. Stephens. 2006. *Latin Word Order. Structured Meaning and Information*. Oxford : University Press.

Ernout, A. & F. Thomas. 1953[2]. *Syntaxe Latine*. Paris : Klincksieck.

Évrard, É. 1992. Pour un inventaire raisonné de la syntaxe latine. In Arthur Bodson, Paul Wathelet & Michel Dubuisson (éds.), Serta Leodensia secunda, *Mélanges publiés par les Classiques de Liège à l'occasion du 175e anniversaire de l'Université de Liège*, 173-190. Liège : Université de Liège.

Fruyt, M. 1997. Sémantique et syntaxe des titres en latin. In Jean-Claude Fredouille, Marie-Odile Goulet-Cazé, Philippe Hoffmann & Pierre Petitmengin (éds.), avec la collaboration de S. Déléani, *Titres et articulations du texte dans les œuvres antiques*, 9-34. Paris : Institut d'Études Augustiniennes.

García-Hernández, B. (éd.). 1998. *Estudios de Lingüística Latina*. Madrid : Ediciones Clásicas.

Halla-Aho, H. 2012. A historical perspective on Latin proleptic accusatives, *De Lingua Latina* 7. *Revue de linguistique latine du Centre Alfred Ernout* (revue en ligne).

Hoffmann, M. E. 1989. A typology of Latin theme constituents. In Marius Lavency & Dominique Longrée (éds.), *Actes du Ve Colloque de Linguistique latine*, 185-196. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Hofmann, J. B. & A. Szantyr. 1972. *Lateinische Syntax und Stilistik*. Munich : Beck (verbesserter Nachdruck der 1965 erschienenen ersten Auflage).

Jakobson, R. 1963. *Essais de linguistique générale.* Paris : Les éditions de Minuit.

Joffre, M.-D. 2012. Signification et emploi de *hic* : réflexions sur l'endophore et l'exophore dans un corpus littéraire. In Camille Denizot & Emmanuel Dupraz (éds.), 57-72.

Kęsik, M. 1989. *La cataphore*, Paris : P.U.F.

Kühner, R. & C. Stegmann. 1914[2]. *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache, II, Satzlehre, 1-2*. Hanovre : Hahn (unveränderter Nachdruck der 5. Aufl. der Hahnschen Buchhandlung-Hannover, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1988).

Lavency, M. 1997[2]. Vsus. *Grammaire latine. Description du latin classique en vue de la lecture des auteurs*. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Lavency, M. 1998. *Grammaire fondamentale du latin. Tome V, vol. 2, La proposition relative*. Louvain-Paris : Peeters.

Longrée, D., C. Philippart De Foy & G. Purnelle. 2013. Dislocations à gauche et nature des subordonnants en latin classique. In Colette Bodelot, Hana Gruet-Skrabalova & François Trouilleux (éds.), *Morphologie, syntaxe et sémantique des subordonnants*, 445-461. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal.

Maraldi, M. 1986. The proleptic accusative : problems of structural analysis. In Gualtiero Calboli (éd.), *Papers on Grammar, II*. 87-99. Bologne : Libraria Universitaria.

Mellet, S. 2013. Proposition pour fonder énonciativement l'unité des phénomènes de corrélation. In Olga Inkova & Pascale Hadermann (éds.), *La corrélation. Aspects syntaxiques et sémantiques*, 85-106. Genève : Librairie Droz.

Muller, C. 1996. *La subordination en français. Le schème corrélatif*, Paris : Armand Colin.

Orlandini, A. 2001. *Grammaire fondamentale du latin. Tome VIII, Négation et argumentation en Latin*, Louvain & Paris : Peeters.

Pinkster, H. 1988. *Lateinische Syntax und Semantik*, Tübingen : Francke (version révisée et augmentée : *Sintaxis y Semántica del Latín.* Madrid : Ediciones Clásicas, 1995).

Rizzi, L. 2004. Locality and left periphery. In Adriana Belletti (éd.), *The Cartography of Syntactic Structures, Vol. 3, Structures and Beyond*, 223-251. Oxford : Oxford University Press.

Rosén, H. 1992. Die Arten der Prolepse im Lateinischen in typologischer Sicht. In Otto Panagl & Thomas Krisch (éds.), *Latein und Indogermanisch*, 243-262. Innsbruck : Innsbrucker Beiträge zur Sprachwissenschaft.

Rosén, H. 1999. Latine loqui. *Trends and Directions in the Crystallization of Classical Latin.* Munich : Wilhelm Fink.

Ross, J. R. 1967. *Constraints on variables*. MIT. Doctoral dissertation (publié en 1986 comme *Infinite Syntax*, Norwood, NJ : ABLEX).

Serbat, G. 1980. *Quid impedit quin explanationem fingamus ?* Propositions pour l'analyse de quelques complétives. *Vita Latina* 78. 5-9.

Serbat, G. 1988. *Linguistique latine et linguistique générale*. Louvain-la-Neuve : Peeters.

Serbat, G. 2003. Les complétives en *quod*. In Colette Bodelot (éd.), 528-753.

Somers, M. H. 1994. Theme and topic. The relation between discourse and constituent fronting in Latin. In József Herman (éd.), *Linguistic Studies on Latin*, 151-163. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.

Spevak, O. 2010. *Constituent Order in Classical Latin Prose*. Amsterdam & Philadelphie : John Benjamins.

Sznajder, L. 2003. Les complétives au subjonctif sans conjoncteur. In Colette Bodelot (éd.), 13-95.

Touratier, C. 1994. *Syntaxe Latine*, Louvain-la-Neuve : Peeters.